

Temporalités

Revue de sciences sociales et humaines

11 | 2010 :

Les parcours individuels dans leurs contextes

Entrer dans la vie professionnelle dans un contexte social incertain

Le cas des jeunes en Argentine

Starting one's professional life in an uncertain social context. The case of Argentinean youth

MARÍA-EUGENIA LONGO

Résumés

Français English

Cet article vise à analyser l'imbrication des contextes et des temporalités qui construisent les parcours d'insertion professionnelle d'un panel de jeunes hommes et femmes argentins. Ces derniers sont sortis de l'école en 2006 et ont été suivis à partir d'un dispositif d'enquête qualitative et longitudinale pendant deux ans. Partant du constat d'une multiplicité des temporalités sociales et individuelles, l'article vise à analyser dans un premier temps les cadres temporels qui expriment des normes temporelles ou des fréquences et des périodicités récurrentes pour certains domaines et activités dans le contexte de l'Argentine. Mais face aux temps sociaux, les individus ne réagissent pas à l'identique. C'est pourquoi l'article analyse ensuite les expériences que font les jeunes de ces temps, dégagant différents rapports des jeunes aux temps.

This article analyzes different contexts and temporalities and how they are combined in the construction of young people's professional careers in Argentina. In this qualitative and longitudinal study, the practices and speech of young Argentines, both women and men, are analyzed. An in-depth interview was recorded with them every two years after they left school in 2006. Many studies have shown the existence of a multiplicity of social and individual temporalities, and this article first analyzes temporal standards or recurring frequencies and periodicities in some fields and activities in Argentina. But individuals do not react the same way in the face of social temporalities, which is why the article then goes on to analyze the ways youth experiences time. Different types of young people's relationship to time have been identified.

Entrées d'index

Index de mots-clés : temporalités, travail, jeunesse, trajectoire, Argentine

Texte intégral

- 1 La question du temps est au cœur de l'analyse des parcours. Non seulement parce que les parcours impliquent une durée, un ordre, ou se déroulent dans une succession d'événements, mais aussi parce qu'ils se construisent à partir d'une diversité de temporalités.
- 2 En effet, par leur insertion dans une multiplicité de contextes (social, économique, politique, institutionnel, relationnel, etc.), les parcours individuels sont au croisement des divers rythmes sociaux. Ces derniers contraignent les pratiques et les représentations des individus tout en servant à leur orientation dans un monde social partagé. Les contextes renvoient alors à des normes ou des « cadres temporels » qui dominent chaque domaine de l'activité sociale (Grossin, 1996).
- 3 Or, tous les individus ne réagissent pas de la même manière à un cadre temporel identique. Ils appartiennent à des groupes, classes et âges, et ces appartenances développent des points de vue sur le temps, spécifiques à ces catégories. Cependant, « tout ne s'inscrit pas au titre des conduites collectives » (Grossin, 1996, p. 124). Les temporalités sociales et celles des groupes sont vécues et interprétées en rapport avec les parcours biographiques individuels. Ceci construit une conscience singulière de la durée qui varie selon les individus. Les temporalités vécues sont une autre composante des temps qui construisent les parcours.
- 4 Les temporalités sont donc hétérogènes : à la diversité des contextes dans lesquels se déroule un parcours, s'ajoutent la pluralité d'appartenances des individus comme les formes d'appropriation biographiques de ces temporalités. Cette hétérogénéité, dans les sociétés modernes, crée le problème de l'harmonisation des rythmes sociaux et des représentations du temps (Mercure, 1995).
- 5 Mais on peut souligner aussi que cette hétérogénéité s'accroît plus encore actuellement en raison de la diversification des parcours individuels (Davila, Ghiardo Soto, Medrano Soto, 2005). Enfin, d'autres affirment que l'hétérogénéité temporelle extrême plonge les individus actuels (en particulier les jeunes) dans l'incertitude, les amenant à réduire parfois leurs horizons temporels au seul temps présent (Leccardi, 2005).
- 6 Quelle que soit la validité de ces hypothèses, il est certain que l'hétérogénéité des temporalités pose le problème de l'articulation des temporalités sociales et vécues au sein d'un parcours. C'est sur cette question que l'article se focalise et elle sera abordée à partir de la notion de « rapports aux temps », rapports qui cristallisent des modes d'appropriation des temporalités de la part des jeunes.
- 7 Cet article vise donc à identifier l'imbrication des temporalités – sociales et vécues – au sein des parcours d'insertion professionnelle de 85 jeunes argentins. Ces jeunes sont issus de différentes filières de formation de niveau secondaire : le secondaire « Polimodal » (qui ressemble au Bac économique et social de France), le secondaire « Technique » (équivalent à la filière Bac professionnel en France) et la « Formation Professionnelle » (qui ressemble aux stages de formations en France)¹. Il s'agit d'une analyse qualitative et longitudinale, où deux vagues d'entretiens approfondis ont été réalisées : la première à la fin de leurs études secondaires et la deuxième deux ans plus tard. La divergence des parcours d'insertion professionnelle met également en évidence les manières dont les jeunes mobilisent ces cadres temporels en y articulant leurs temporalités vécues.
- 8 Après avoir présenté quelques repères théoriques, cet article décrit les temporalités des contextes politique, économique et culturel qui encadrent les parcours d'insertion professionnelle des jeunes en Argentine afin d'analyser, dans une dernière partie, les rapports aux temps et la manière dont ils différencient les parcours des jeunes.

Contre la représentation d'un temps unique : la multiplicité des temporalités

- 9 Il est trivial de constater tout d'abord que la relation établie par les personnes et les groupes sociaux entre les dimensions temporelles du passé, du présent ou de l'avenir, les rythmes de la vie sociale et le rapport à la contingence et à la certitude, ont varié au cours de l'histoire. Il existe une historicité des visions du temps (Kosselleck, 1993 ; Chesneaux, 2004) à partir de laquelle des sociologues et des philosophes ont caractérisé différentes époques. F. Hartog (2003) a identifié différents « régimes d'historicité » : ancien ou mythique, moderne ou futuriste, et actuel ou présentiste. Z. Laidi (2000) défend l'idée de l'existence de « référentiels temporels d'humanité », qui varient au cours de l'histoire : l'homme archaïque, l'homme perspectif, et l'homme présent.
- 10 D'autres, tel que W. Grossin (1996), portent une attention toute particulière à la culture temporelle de la société industrielle. D'après lui, celle-ci se caractérise par l'envahissement dans la conscience de la représentation d'un temps unique. C'est le temps de l'horloge, le temps linéaire, homogène, continu, abstrait, dissocié des rythmes naturels, indépendant de l'événement et porteur d'un caractère universel et fractionnable, produisant une rupture avec les temps quotidiens et les temps vécus.
- 11 Or, le temps dominant ne doit pas masquer la pluralité des temps. Il y a d'autres types de temps qui ne peuvent être ainsi mesurés, parce qu'ils sont discontinus, irréguliers, non homogènes (Grossin, 1996 ; Elias, [1939] 1997 ; Abbott, 2001).
- 12 Grossin (1996) distingue ainsi un temps enfermant (horaires, chronologie, séquences et ordre), un temps reconnu et accepté comme référence et convention, et des temps enfermés qui ne se découvrent qu'à l'exercice (et se révèlent parfois inattendus, surprenants dans leurs configurations et leurs effets). Avec la notion de « cadre temporel » il va se référer au premier type de temps, qui signale des modes de régulation des temps sociaux et de la vie sociale. Mais l'analyse unique des temps normés ne peut pas nous faire progresser dans l'étude des temps puisqu'elle ne fait que répertorier et compter, refusant l'existence d'une multiplicité des temporalités. Dans les phénomènes traversés par la durée, il existe une « épaisseur » temporelle repérable à partir de l'étude des usages et des représentations des temps.
- 13 Les temporalités vécues représentent cette conscience du temps (Mercurio, 1995), expression de l'expérience réelle et construite de celui-ci. Elles constituent une voie privilégiée pour aborder la multiplicité des temps. Les cadres temporels dominants n'arrivent pas à s'imposer sans conteste à tous les individus, ni dans toutes les sphères de vie et d'activité, et cela est observable à l'échelle des individus.
- 14 L'analyse des temporalités vécues et des rapports aux temps sociaux dominants gagne encore en pertinence quand les parcours biographiques et professionnels se diversifient et deviennent plus individualisés. Le XX^e siècle s'est terminé sous le signe de l'incertitude et de l'abandon de l'idée de progrès qui a caractérisé le projet de la modernité et les époques précédentes (Hartog, 2003). Les réflexions sur cette dernière étape historique « présentiste » vont se multiplier². Du point de vue factuel, ces interprétations soulignent « l'accélération » des processus de production et de consommation, « l'éclatement » du temps et de l'espace induit par les nouvelles technologies, la « désynchronisation » des transitions biographiques et la « flexibilisation » de l'emploi, la « présentification » de l'expérience débouchant sur un bouleversement des temporalités biographiques. Ainsi, pour le cas des parcours des jeunes vers la vie adulte, il est possible d'observer une différenciation des durées, des étapes, et des âges des événements biographiques. La caducité de l'idée selon laquelle la société serait un système cohérent déterminant les actions et les représentations des individus déplace l'attention vers les acteurs, leurs argumentations et leurs constructions de la réalité qui les entoure. Différents auteurs s'y sont attardés.

- 15 La notion d'« équation temporelle » développée par Grossin (1996) met en évidence le caractère très particulier de l'architecture temporelle interne. « Aucun homme ne ressemble à un autre. Toutefois on note des appartenances communes et des comportements collectifs » (Grossin, 1996, p. 125). L'équation temporelle s'élabore sur la base des expériences et de la manière de vivre, des pratiques quotidiennes et de la représentation du temps social dominant. Les temps extérieurs l'affectent. À l'inverse il arrive qu'elle en modifie l'ordre et le cours, s'agissant des temps construits.
- 16 La notion de « régimes de temporalité » développée par D. Demazière et C. Dubar (2005) insiste aussi sur cette question. Les régimes de temporalité montrent que « les temporalités sont plurielles et les manières de relier son (le) passé, son (l') avenir et son (le) présent sont multiples » (Demazière et Dubar, 2005, p. 105). Les auteurs font émerger différents régimes de temporalité (*passéiste, présentiste, futuriste, utopique*) chez les jeunes qu'ils analysent : certains espèrent beaucoup de l'avenir à condition qu'il revienne au passé, d'autres n'ont rien à espérer, certains élaborent des stratégies précises et probables, d'autres évoquent un futur vague et utopique.
- 17 Les « formes temporelles » analysées par Demazière (2007) explorent d'autre part les figures du temps biographique à partir de « leurs mises en mots » dans des entretiens approfondis. L'auteur affirme que le récit biographique est à la fois « ordonnancement temporel et ordonnancement narratif » (Demazière, 2007, p. 10). Les récits impliquent alors des formes temporelles qui s'organisent, comme le discours, par une mise en cohérence (ou sélection d'événements à raconter avec leur signification dans le récit), et par une mise en perspective (ou sens et direction, qui expliquent comment on est arrivé là et où on se dirige). Ces deux registres sont caractérisés respectivement comme celui « des enchaînements temporels et des articulations des séquences et comme celui des dénouements temporels et des débouchés des séquences » (p. 81). Selon l'auteur, les enchaînements des séquences d'un parcours peuvent se caractériser par la redondance d'épisodes, suivant un programme enregistré à l'avance, ou s'organiser avec des épisodes imprévus, faisant surgir l'inattendu, l'hétérogène. Les dénouements temporels du parcours peuvent se caractériser par l'ouverture, les possibilités et les projections, ou au contraire par les contraintes, la fermeture d'horizon et l'héritage. Ces modalités, sur les deux registres, laissent la place à quatre formes temporelles dans les récits des jeunes : « destin ou vocation (temps de la redondance et de la projection), répétition ou fatalité (temps de la redondance et de l'héritage), opportunités ou projets (temps de l'inattendu et de la projection), rupture ou deuil (temps de l'inattendu et de l'héritage) » (Demazière, 2007, p. 15).
- 18 Si nous nous attardons sur ces notions, c'est parce qu'elles sont à l'origine des dimensions analysées empiriquement dans cet article. Elles ne sont pourtant pas identiques, car à la différence de celles de Dubar et Demazière en particulier, les temporalités dans notre recherche ont constitué un axe prioritaire de l'entretien et pas seulement une analyse a posteriori du récit. En s'appuyant sur l'approche de ces auteurs nous avons examiné la trame temporelle du discours en l'enrichissant de questions explicites et ouvertes sur la vision que les jeunes ont des temps. S'agissant d'une enquête longitudinale, à interrogation répétée, les récits ont été comparés entre eux et confrontés aux pratiques concrètes dans le parcours : l'énonciation des projets a été comparée à leur développement deux ans plus tard ; le fait de se dire actif a été observé au regard des choix effectifs réalisés ; la conception contingente du déroulement du parcours a été appréciée par la capacité à saisir des opportunités non planifiées ; le fait de se situer sur le long terme de l'avenir a été mis en relation avec la disposition à programmer. La reconstruction indigène du temps des jeunes et la reconstitution catégorielle des formes temporelles par le chercheur ont été confrontées et considérées comme complémentaires.
- 19 En combinant les analyses de la trame du récit, des représentations des jeunes et celles de leurs pratiques, nous avons ainsi repéré des rapports aux temps. L'analyse s'est focalisée surtout sur deux registres : la sphère professionnelle (principal objet de cette recherche) et le moment de la première insertion dans le travail. Le rapport aux temps

dont nous allons traiter est celui qui est en jeu et accompagne la sortie de l'école et les premiers pas des jeunes dans le monde du travail. Ce rapport aux temps est pourtant susceptible de varier, non seulement entre les différentes sphères d'activité, mais aussi au long des différents moments de la vie pour la même personne.

Nous poursuivrons par la description des cadres temporels en Argentine, pour ensuite revenir, cette fois empiriquement, aux rapports aux temps des jeunes.

Les cadres temporels dominants de la vie sociale en Argentine : instabilité et incertitude

20 L'Argentine est un pays qui dispose d'un *cadre temporel social* singulier : celui d'un pays fortement touché par des crises sociales, politiques et économiques récurrentes, qui ont fait de l'instabilité et l'incertitude une caractéristique prégnante de la vie sociale. La dernière dictature politique (1976-1983) a produit non seulement des ruptures générationnelles, du fait des disparitions et de l'assassinat d'une partie de la population, mais aussi un climat de méfiance et de suspicion envers les institutions politiques. Cette fragilité des institutions ne cessera pas avec la démocratie³.

21 En outre, pendant les années quatre-vingt-dix, ces institutions ont été encore affaiblies par la réforme de l'État⁴ soumis à une décomposition de leurs fonctions, à la réduction des budgets publics, à la décentralisation des responsabilités et aux privatisations des biens et des services publics, dans un cadre de concentration économique, de désindustrialisation et de forte croissance de la dette extérieure du pays. Cette réforme a bousculé les bases de l'accès à la propriété et à la sécurité sociale que l'État argentin garantissait auparavant. L'industrialisation des années trente (modèle dit « de Sustitución de Importaciones ») avait en effet développé une structure sociale et salariale relativement homogène et stable. Celle-ci a rendu possible des processus de mobilité sociale ascendante. Cette industrialisation se combinait avec l'intervention croissante de l'État dans tous les domaines, garantissant alors les équilibres macroéconomiques et sociaux. Le statut salarial a donc constitué un modèle de référence à partir des années quarante jusqu'à la mise en place des politiques néolibérales. Ce modèle a été de plus courte durée comparé aux pays européens telle que la France, mais il a laissé des traces chez les Argentins.

22 La concentration de capital qui résulte des réformes de l'État et du système salarial a accentué les inégalités pour déboucher en 2001 sur la dernière crise sociale, politique et économique, dont l'envergure a laissé des traces au sein de nombreuses générations et catégories sociales. Les privatisations des services publics (eau, électricité, gaz, trains, système de retraite...) se sont avérées un des meilleurs exemples de ces politiques néolibérales caractérisées par l'urgence, le court terme et le rendement opportuniste. Les privatisations se sont imposées comme un choix immédiat pour l'accélération de la croissance économique sans réelle projection vers l'avenir (Santiso, 2002).

23 Ce contexte institutionnel et économique a eu un impact sur les normes communes et les conditions de vie des Argentins, et notamment sur la réduction de leur horizon temporel. Une étude récente sur la situation sociale des foyers en Argentine en 2008-2009 (Observatorio de la Deuda Social, 2009a) montre que dans le contexte actuel de baisse du pouvoir d'achat, 44 % de la population n'arrive pas à assumer avec son salaire ses dépenses pour les biens et services de première nécessité ; 43 % arrivent à les assumer mais ce salaire ne suffit pas pour faire des économies ; 13 % seulement arrivent à affronter ces dépenses et à économiser de l'argent. Il en est de même pour l'emploi et le logement. Tous les deux continuent d'être les piliers fondamentaux du sentiment de sécurité, de stabilité et de la capacité à élaborer des perspectives à moyen et long terme. Cependant, en

2008, 24 % de la population interrogée dit avoir peur de perdre son emploi et 13 % de perdre son logement.

24 De plus, ces contraintes matérielles mettent en évidence l'incertitude et les difficultés de se projeter dans l'avenir qui dépassent le simple cadre économique. Sarlo (2003) montre que l'instantané, l'immédiat, et la réduction de l'attente se sont installés dans le paysage culturel argentin, encouragés entre autres par les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Entre 2008 et 2009 la population adulte qui dit ne pas être capable de réfléchir ni de planifier de projets au-delà du « jour le jour » augmente de 25 % à 49 %. Enfin, 47 % de la population pense que les actions ou certains aspects de leur vie ne leur appartiennent pas et qu'ils sont contrôlés par des agents externes (identifiables ou non) en ayant une possibilité faible ou nulle d'intervenir pour les modifier. Ce dernier pourcentage augmente au fur et à mesure que le niveau socio-économique de la population diminue (Observatorio de la Deuda Social, 2009a).

25 Concernant l'emploi, les dérégulations du droit du travail ont été mises en place pendant les années quatre-vingt-dix. Elles ont été destinées à réduire les charges sociales et les indemnités payées par les employeurs (allant d'une réduction de 50 % à 100 % selon les cas) et à créer de nouvelles modalités de contrat et d'embauche flexibles et à durée déterminée (Perez, 2008). En particulier pour les jeunes de moins de 25 ans : contrats brefs (de « pratique professionnelle », de « travail et formation » de « stages » sans droit du travail), « période d'essai » allongée, « CDI à temps partiel » et « contrat apprentissage ». Même si certaines de ces modalités d'embauche ont été éliminées plus tard, elles ont empêché les nouveaux entrants d'avoir les expériences d'emploi salarial protégé et durable dont plusieurs générations précédentes avaient bénéficié. Elles ont fini par éroder le modèle du statut salarial précédent.

26 Les politiques d'emploi pendant les années quatre-vingt-dix et le début des années deux mille ont donc visé la flexibilisation du marché de travail et la réduction des charges patronales pour combattre le chômage.

27 De plus, dans un contexte où le chômage a atteint des chiffres inédits⁵ dans l'histoire de l'Argentine, l'allocation-chômage créée en 1991 a eu une application limitée (5 % des chômeurs). Celle-ci ne peut s'appliquer qu'aux seuls travailleurs en situation légale d'emploi, dans un pays où la croissance de l'emploi non enregistré ou « informel » a atteint 50 % en 2003 (MTEySS, 2007).

28 Au total, les conditions d'emploi se sont rapprochées des objectifs des organismes internationaux (BID, Banque Mondiale) : les salariés sont dépendants de la croissance de la productivité, la durée légale du travail a augmenté (actuellement 48 heures hebdomadaires), les indemnités pour licenciement ont été réduites et de nouveaux contrats flexibles ont été incorporés (Perez, 2008). Les programmes d'emploi pendant cette période ont été dispersés et d'une portée limitée. Ils se sont souvent focalisés sur des populations très précises et réduites. En ce qui concerne les jeunes, après la crise de 2001 il a existé des programmes nationaux sur des thématiques très variées⁶ (OIT, 2007) et portant rarement sur le travail. Ces actions ont été orientées pour traiter l'urgence, visant les populations les plus défavorisées (jeunes pauvres, marginaux, décrocheurs et chômeurs)⁷.

29 Les cadres temporels sont des modes de régulation des temps et des pratiques, imposées ou proposées, par les institutions politiques, économiques et sociales (Grossin, 1996). C'est dans ces différents cadres temporels que se produit l'insertion professionnelle des jeunes générations en Argentine. Par rapport à d'autres pays, ces temporalités encouragent l'insertion rapide des jeunes dans l'emploi⁸ : la moyenne nationale d'âge de participation au marché du travail est de 15 ans pour les hommes et de 17 ans pour les femmes (Salvia, Tuñón, 2003).

30 Le double parcours études-emploi exprime la place matérielle et symbolique du travail dans la vie des jeunes. Il se dessine en Argentine à partir de l'adolescence avec l'abandon fréquent des études et l'entrée précoce dans le monde du travail. En France au contraire, l'engagement dans la formation initiale amène les jeunes à retarder leur entrée sur le

marché du travail. Selon une étude nationale sur les adolescents urbains de 13 à 17 ans en Argentine (Barometro de la Deuda Social de la Infancia, 2009), 64 % seulement étudient, 26 % sont actifs (dont 6 % travaillent et étudient, 3 % étudient et cherchent un emploi, 11 % travaillent seulement) et 6 % n'étudient ni ne cherchent un emploi. Ces tendances précoces d'insertion et de double parcours se généralisent au fur et à mesure que descend le niveau socio-économique de la population jeune analysée.

31 La transition entre formation et emploi trouve donc une plus grande continuité. L'emploi accompagne les études, les reprises d'études sont faciles et fréquentes. Cette transition est donc plus progressive et réversible, par opposition aux pays où la scission entre les études et le travail est nette et autorise peu de réversibilité et d'aménagement.

32 Les représentations sociales de la « bonne » trajectoire sont aussi singulières. L'objectif de l'emploi stable sitôt achevée la formation initiale (la plus longue possible) – appartenant au passé de la consolidation du système éducatif et salarial, mais qui reste en vigueur dans quelques contextes comme en France – succombe aux nouvelles conditions d'insertion. Les jeunes argentins visent une insertion minimale et seulement après un emploi fixe, stable et déclaré. Mais ce « second temps de l'insertion » devient critique pour certains dans un contexte plus désavantageux, moins protégé et marqué par les inégalités.

33 L'insertion se produit quand même malgré son caractère informel et précaire. En 2007 dans la région la plus peuplée du pays (Gran Buenos Aires), parmi les actifs de moins de 25 ans, 62 % travaillent dans des emplois non enregistrés (MTEySS, 2006). De plus, la stabilité de l'emploi ne dépend pas toujours du type de contrat (un CDD peut être parfois plus durable qu'un CDI). Il y existe, sans caractère d'exception, ce que H. Eckert et V. Mora (2008) ont dénommé les « formes paradoxales de la continuité d'emploi » pour le contexte français. C'est-à-dire des situations dans lesquelles la continuité de l'emploi est liée à des conditions d'emploi a priori précaires. L'enjeu crucial dans le contexte argentin est d'être enregistré, c'est-à-dire de se trouver dans une situation légale d'emploi avec toutes les protections qui en découlent.

34 Ce sont aussi les jeunes qui sont les plus affectés par d'autres désavantages du marché du travail. Une étude récente (Perez, 2008, 2009) sur les transitions professionnelles des jeunes argentins âgés de 15 à 24 ans comparées à celles des adultes, souligne que leur passage vers l'emploi est marqué par une plus grande probabilité d'être au chômage, une moindre durée de ce chômage, et des transitions plus nombreuses du chômage à l'inactivité que du chômage à l'emploi.

35 Comment les jeunes répondent-ils à ces cadres temporels marqués par l'instabilité, l'incertitude, le court terme, l'urgence, la réduction de l'attente, la vitesse, la précocité de l'insertion, la simultanéité du travail et des études, le turnover, et la réversibilité des parcours éducatifs et professionnels ? Comment mobilisent-ils les temps sociaux dans lesquels leurs parcours d'insertion professionnelle sont construits ?

L'imbrication des temporalités dans le parcours : des rapports aux temps différents

36 Les temps et les rythmes sociaux expriment des normes temporelles ou des fréquences et des périodicités récurrentes pour certains domaines et activités, à l'intérieur d'un groupe social ou d'une société. Ces temps collectifs dépassent les parcours individuels et servent à la régulation de la vie sociale. Mais face aux temps sociaux, les individus ne réagissent pas à l'identique et nous trouvons les différentes expériences que les individus font de ces temps qui s'expriment au travers des rapports aux temps.

37 Ces rapports aux temps permettent de dévoiler la manière dont les jeunes mobilisent et s'approprient les cadres temporels de la société où ils vivent. Ils constituent des

médiations entre ces cadres et les temporalités vécues. Ces rapports aux temps sont une manière d'agencer à partir des usages et des représentations les temps extérieurs, les normes temporelles, les rythmes les plus fréquents. Ces rapports ne sont pas que symboliques, ils expriment également des manières d'agir dans le temps.

38 Certes, explorer le temps de manière directe n'est pas simple. Les questions sur les temporalités dans l'entretien n'ont pas été toujours fécondes⁹. Le rapport aux temps des jeunes a été ainsi repéré dans l'enquête selon quatre dimensions. Ces dimensions nous ont permis d'établir dans un registre empirique des différences, des proximités et des similitudes entre les parcours des jeunes (Glaser, Strauss, 1967). En plus elles ont été choisies en fonction de la littérature sociologique portant sur les temporalités des jeunes citée plus haut (Demazière, 2007 ; Dubar, Demazière, 2005 ; Leccardi, 2005) et en fonction des caractéristiques temporelles du contexte sociétal que l'on cherche à analyser (celui de l'incertitude, de l'instabilité, etc.). C'est alors dans ces trois registres (le terrain, la bibliographie et le contexte social) que ces dimensions se sont affirmées. Elles portent sur l'enchaînement temporel des séquences du parcours, la maîtrise du temps biographique, les termes de l'avenir et la disposition à faire des projets.

39 La première dimension est l'enchaînement temporel des séquences du parcours. Selon cette dimension, il est possible de classer les jeunes entre ceux qui ont une représentation contingente de l'enchaînement temporel des séquences et des événements de leur parcours et ceux qui ont une représentation plutôt programmée. D'un côté, les parcours sont restitués par des récits qui font apparaître le cours de la vie comme étant imprévu, où les séquences et les événements se déroulent sans suivre apparemment une logique préétablie. Ces jeunes sont dans la logique de « laisser passer le temps », de ne pas le fixer dans le parcours. Cette logique n'est pas arbitraire, elle correspond à la conception plus large qu'ils ont du déroulement de la vie : contingent, ouvert et flexible. De l'autre côté, nous observons une autre manière de concevoir l'articulation des séquences et des événements du parcours : celle qui met l'accent sur l'organisation et la programmation de tout ce qui arrive dans le parcours. La progression planifiée du cycle de vie est primordiale pour cette conception car elle fait référence à des parcours dont le déroulement est programmé. Cette notion – inspirée de l'article de Demazière (2003) mentionné plus haut – n'explicite pas pour autant le rôle du sujet dans la programmation ou la contingence des parcours.

40 Or dans l'analyse de l'ordre du parcours, le rôle du sujet en tant que maître de son existence devient central. Cette dimension porte sur le contrôle des séquences temporelles de la vie, sur le pouvoir des individus vis-à-vis de leur biographie. Il est donc possible de trouver des jeunes actifs en ce qui concerne la maîtrise du temps biographique. Ce groupe des jeunes « acteurs », sûrs d'eux-mêmes, ne craint pas de faire des choix, de prendre des décisions. À l'opposé, on trouve des jeunes davantage passifs à l'égard du déroulement de leur vie, dépassés par les temporalités sociales et les événements qui les entourent. Ayant le sentiment de ne pas maîtriser leur parcours, ils sont tributaires d'hésitations interminables ou ont la perception que les points de départ et d'arrivée du parcours sont indépendants des choix individuels.

41 Les deux premières dimensions ne disent pourtant pas quelle place est laissée à l'avenir, au présent ou au passé. Parmi ces dimensions du temps, l'avenir intéresse particulièrement cette recherche car au moment précis du parcours dans lequel nous abordons les jeunes, la planification apparaît comme une injonction sociale, au sens où les jeunes sont poussés à faire des choix (de formation, d'insertion, d'emploi, d'habitation...) susceptibles d'être durables. Cette injonction existe cependant en parallèle avec un temps social dominant marqué par la présentification et le court terme. Les termes de l'avenir constituent en conséquence la troisième dimension. En effet, les temporalités associées à l'avenir sont multiples. Il est différent de se projeter dans un avenir proche ou lointain, différent encore de ne pas pouvoir le nommer ni le définir. Ces termes changent et montrent les jeux de situations probables et possibles pour les jeunes à mesure que l'on s'éloigne de la réalité présente. « Maintenant », « demain », « dans un an », « à 25 ans »,

« toute la vie » les récits des jeunes convoquent les différentes balises qui caractérisent l'avenir.

- 42 Enfin, dans un contexte instable qui semble repousser, au moins en apparence, la planification, la manière de parler de l'avenir se situe au centre de l'analyse. Plusieurs projets¹⁰, faibles ou forts, à court ou long terme, plus ou moins investis, cohabitent dans les parcours individuels. La différence principale semble être moins l'existence ou l'inexistence des projections que leur nombre, leur précision ou leur réalisme. Il est possible de définir et de qualifier le type de projets et d'établir des paires de caractéristiques qui serviront plus tard à expliquer les différents rapports aux temps : précis/imprécis ; ciblé/multiples ; fort/faible ; probable/improbable ; maintien/abandon/réalisation.... Ainsi les données empiriques ont imposé une dernière dimension associée à la manière dont les jeunes planifient leur parcours¹¹.
- 43 Ces quatre dimensions rendent compte des temporalités des jeunes. Si les deux premières nous amènent à comprendre le rapport des jeunes aux temps dans un sens large, les deux dernières dimensions temporelles concernent notamment les représentations de l'avenir et les pratiques qui s'y dégagent. De plus, les quatre dimensions interrogent les caractéristiques temporelles du cadre social dominant (incertitude, sensation de manque de contrôle sur le déroulement du parcours, présentification, difficulté à planifier...).
- 44 En croisant ces dimensions il a été possible de décliner quatre façons d'articuler les cadres temporels et les temporalités vécues (tableau 1). Ces quatre rapports aux temps seront décrits et illustrés par la suite, mettant l'accent sur les parcours d'insertion professionnelle qui y sont associés.

Tableau 1 : Dimensions et types de rapports aux temps

Dimensions du rapport aux temps	Types de rapport aux temps			
	<i>Calculé</i>	<i>Subi</i>	<i>Suspendu</i>	<i>Détaché</i>
Enchaînement temporel du parcours	Programmé	Programmé	Contingent	Contingent
Maîtrise du temps biographique	Actif	Passif	Passif	Actif
Termes de l'avenir	Moyen et long terme	Court terme	Court terme	Court terme
Type de projets	Cibler un projet précis	Élaborer pluralité de projets	Ne pas projeter	Alterner et élaborer pluralité de projets

Les Planificateurs, ou un rapport calculé aux temps

- 45 Ce groupe se caractérise par des jeunes ayant une conception programmée du parcours. Leur réponse face aux cadres temporels instables et incertains est de programmer et de se montrer actifs. Ces jeunes projettent à court, moyen et surtout long terme. Ils sont dans l'idée du calendrier, dans l'organisation d'une suite de séquences consécutives qui leur permettent d'atteindre leurs objectifs. De cette manière, l'attente est organisée et maîtrisée. Ils font des choix, évitant de se disperser sur plusieurs objectifs. Si le court terme est imposé par le cadre temporel qui les entoure, et ils l'assument, ces jeunes étirent pourtant leur horizon temporel bien au-delà, vers le long terme. Leurs projections ne sont pas nombreuses et ciblent une formation ou une profession précises. Entre les deux vagues d'entretiens, ces jeunes conservent leurs projets et dans la deuxième vague, ils sont en train de les réaliser. Ils sont dans un rapport aux temps « calculé » par eux.
- 46 Le cas de Sebastian est proche de ce rapport. Issu d'une famille de classe moyenne avec des parents de formation universitaire (sa mère est avocate et traductrice et son père ingénieur et employé dans une banque) il a été socialisé dans la programmation et la

prévision : étudier pour l'avenir, épargner pour plus tard... D'après lui « la formation t'apprend à administrer tes temps » ou « depuis que j'étais petit mon père m'a mis dans la tête de faire des économies ». Il dit avoir suivi un ordre logique : il a obtenu son diplôme secondaire (filère secondaire polimodal) et n'a pas encore d'expérience professionnelle à la sortie de l'école. Lors de la première vague d'enquête, il a deux projets principaux et une suite organisée pour son avenir : « finir la formation et commencer à travailler... avoir un logement, me marier, avoir des enfants ». Deux ans plus tard, il fait des études de droit, comme sa mère et son frère. Il préfère cette formation à une autre (paysagiste) dont les débouchés sont incertains. De plus, il travaille dans une entreprise téléphonique si bien que l'emploi (stable et enregistré) continue toujours à être subordonné à sa formation : « la première chose que je pense faire est de finir les études notamment c'est là où tout se concentre ». L'arrivée de cet emploi (imprévu, proposé par un copain et accepté pour financer sa voiture) le renvoie à la contingence à laquelle est soumis son parcours, malgré ses projets. Mais il se rattrape et l'inclut maintenant dans ses plans : il espère ne pas en changer le temps de finir ses études, car la stabilité de sa situation personnelle est davantage valorisée. Il maintient ses projets et définit son parcours comme peu original : « je pense que je suis une personne très carrée, je n'ai pas de grandes folies. Je suis assez normal... j'essaye d'avoir tout très organisé ». Durant les deux vagues, ce jeune insiste sur l'importance d'avoir appris à faire des choix (« j'aime l'idée de prendre mes décisions » « chaque chose aide à savoir prendre des décisions » « c'est un moment où tes décisions pèsent ») qu'il associe à ses projets actuels. La concrétisation de ces projets renforce encore la sensation de maîtrise de son parcours et sa foi en la programmation (« c'est ça qui fait la grande différence »). Les cadres contingents de l'insertion sont pondérés ici par une socialisation qui valorise la recherche de la stabilité, menant Sebastian à habiter un temps programmé et maîtrisé par ses finalités.

- 47 Quel parcours d'insertion professionnelle s'associe à un rapport calculé aux temps ? Les jeunes « planificateurs » retardent et quelquefois résistent à l'insertion précoce dans l'activité en programmant en détail leur choix, d'abord de formation et ensuite d'emploi. La double carrière étude-emploi est moins fréquente et les études gardent la priorité. Cependant, la transition vers l'emploi, quand ils travaillent, suit le modèle des parcours classiques, impliquant des formations supérieures et des séquences de carrière. Ils commencent par des emplois conçus comme transitoires en attendant de finir leurs études puis de s'insérer dans le « vrai métier ». Il s'avère que ces jeunes soient davantage à la recherche de la stabilité dans l'emploi. Des marqueurs linguistiques comme « base solide », « fixe », « normal », « ce qui est basique » sont fréquents. Dans un cadre contingent, ils essaient d'éviter les risques pour la gestion de l'insertion, même s'ils perdent en flexibilité. La possibilité de réversibilité dans les parcours est davantage vécue entre sphères (emploi et formation) qu'entre plusieurs options dans une même sphère (ils évitent d'avoir plusieurs projets dans le professionnel).

Les Exécutants, ou un rapport subi aux temps

- 48 Ce deuxième groupe contient des jeunes qui face aux temps incertains ou instables s'inscrivent dans un parcours subi et « programmé » de l'extérieur. Ils estiment que les cheminements suivent une organisation qu'ils ne maîtrisent pas. Les événements et les temporalités les dépassent : soit dans l'avenir à partir de l'idée du destin, soit dans le passé à partir de l'idée des conditionnements sociaux d'origine. Leurs parcours semblent prévisibles et programmés. Leurs parcours « sont écrits », les choix ont été faits ailleurs. C'est pour cela que même quand ils font des projets, la plupart se laissent porter par les rythmes et les normes temporelles dominantes de l'insertion : l'urgence, la précocité de l'insertion, la simultanéité du travail et des études, sans espoir de pouvoir faire autrement. Ils se projettent dans différents temps de l'avenir, mais le court terme prédomine. L'attente est désactivée par l'activité permanente. Parfois leurs projets sont très précis et à

d'autres moments, ils les multiplient, visant toujours le court terme. C'est moins important que dans d'autres types de rapports aux temps car la cohérence du parcours vient de l'extérieur et n'est pas donnée uniquement par les projections qu'ils font. Ce sont des jeunes qui semblent subir des temps sociaux qui leur échappent.

49 Le cas de Cecilia est proche de ce rapport. Cette jeune femme a été élevée par sa mère, couturière, dans un contexte familial mouvementé, marqué par l'alcoolisme de son père, maçon. L'impossibilité du père de guérir accroît en Cecilia la croyance en les limites des individus pour la maîtrise de leur cheminement. Cette vision résignée du parcours réapparaît lors des entretiens et en rapport à différentes activités et projets. Par exemple, elle n'a pas encore obtenu son diplôme secondaire et travaille sans cesse depuis la fin de l'école. En première vague, elle disait déjà « travailler est ma priorité ». En deuxième vague, elle est salariée dans un centre d'appel pour la commercialisation de produits de toute sorte. Elle subit le contexte d'une insertion minimale malgré les conditions précaires de l'emploi. Le choix de travailler n'est plus pour elle un choix. Même si sa mère lui conseille de poursuivre ses études et d'arrêter le travail, elle se perçoit dépassée : « je pourrais dire que je ne travaille plus et je reprends des études, mais je ne peux pas, malheureusement je ne peux pas dire j'arrête de travailler ». Son parcours est affecté par un fort *turnover* dans l'emploi : quatre changements en deux ans. En même temps, et d'après elle, travailler constitue l'obstacle qui l'empêche de passer les examens pour obtenir son diplôme secondaire et commencer de nouvelles formations. Tentant de se rattraper sans être diplômée, elle suit en deuxième vague une formation courte en gastronomie. Elle peut agir sur le court terme et la réduction de l'attente (tant pour des projets que pour des pratiques d'emploi), mais ce n'est pas elle qui régule les grandes orientations. Le destin se met en marche et contrôle son parcours : « On naît et les choses sont écrites... On naît et on a un futur assigné, c'est comme ça... parce que j'ai toujours pensé, si tu dois mourir jeune, tu mourras jeune, ou si tu dois finir le secondaire, tu dois suivre les choses que tu dois faire, c'est déjà écrit, c'est le destin. Je crois beaucoup au destin, je crois que les choses sont écrites »

50 Quel parcours d'insertion professionnelle s'associe à un rapport subi aux temps ? Ce sont des jeunes avec des insertions précoces dans des emplois informels et instables. La transition vers l'emploi se produit souvent avec l'abandon des études en raison de l'emploi. La double carrière est fréquente mais la priorité est cette fois donnée au travail. Il se trouve que dans ce groupe, la plupart des jeunes n'ont pas encore obtenu le diplôme secondaire (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne vont pas l'avoir plus tard...) et l'évolution de leur parcours est bloquée par cette condition. Cela accentue certaines des caractéristiques du marché du travail des jeunes : l'emploi informel, la flexibilité des horaires, le *turnover* élevé dans des emplois déjà instables. Les allers-retours sont récurrents, mais cette réversibilité est vécue principalement dans la sphère professionnelle (le *turnover*) et moins entre sphères d'activité.

Les Latents, ou un rapport suspendu aux temps

51 Ce troisième groupe de jeunes assume le fait de vivre dans un temps contingent et en même temps se révèle dépassé par les événements et les temps sociaux. Leur vie échappe non seulement à la programmation mais également à la maîtrise. Ce groupe est plus hétérogène dans sa manifestation. Il coexiste au sein de ce groupe des situations contrastées en ce qui concerne les projections. D'un côté, on repère des jeunes qui ne font pas de projets, se considérant satisfaits et arrivés à un stade définitif unique (travailleur, mère), ou alors incapables de faire quoi que ce soit. Ces jeunes vivent sans résistance dans le court terme et l'urgence. De l'autre côté, on repère des jeunes qui ont une multiplicité de projections (professionnelles, de formation, de loisirs) très vagues. Ils partent « dans tous les sens » sans pouvoir prévoir (ni eux ni l'analyste) sur quelle voie ils vont continuer leur parcours. Si ces deux manifestations sont apparemment contrastées, la deuxième situation

retrouve la première car faire plusieurs projets peut être une manière de n'en réaliser aucun, en mettant en évidence les contraintes pour élargir leur horizon temporel. Le rapport au passé s'avère lourd ou regrettable (par sa violence, des mauvais choix éducatifs ou professionnels, des opportunités ratées...), ce qui est plus marquant ici en comparaison avec les autres rapports aux temps. Ces jeunes ne croient pas pouvoir décider dans un monde, débordant et non maîtrisable, de possibilités et de contraintes ; et cela les paralyse. Ces jeunes se trouvent dans un temps de latence, avec un rapport aux temps suspendu dans le présent dans le sens où ils ne savent pas comment s'en sortir ou dans le sens où ils voudraient perpétuer leur situation présente.

52 Tel est le cas de Paola, fille d'une mère immigrante, séparée et ayant travaillé toute sa vie en tant que femme de ménage. Elle grandit dans des temporalités contradictoires : les contraintes financières lui apprennent à vivre au jour le jour, alors que sa formation secondaire et les attentes de promotion sociale de sa mère la poussent à se projeter à travers la formation. C'est ainsi que Paola obtient finalement et tardivement son diplôme secondaire, en même temps qu'elle explique « Je vois les études comme une obligation, ma mère me dit que j'ai la possibilité d'étudier et que je peux évoluer pour ne pas travailler comme elle à faire des ménages, ma mère n'a pas eu la possibilité d'étudier et moi, je l'ai et je ne peux pas la gaspiller ». Tirillée entre ses attentes et celles de sa mère, elle formule le projet d'étudier, qui reste pourtant imprécis : « je voulais faire de l'histoire, et après non, faire de la psychologie, et après je ne savais pas quoi faire... et cette année j'ai pensé à enseignant de crèche comme je ne sais pas quoi faire... j'ai peur de savoir si c'est pour moi, je ne suis pas encore sûre quoi étudier, mais je sais que je dois étudier... ». Il en est de même pour le travail à la première vague d'enquête, ses envies se heurtent à ses craintes, décourageant finalement sa recherche d'emploi. Deux ans plus tard le parcours de Paola se trouve encore dans un présent confus et un avenir imprécis. Tout ce qui lui est arrivé lui semble encore appartenir à l'ordre de l'imprévu. Son projet d'insertion professionnelle s'est interrompu par la précocité de sa maternité. Elle habite chez l'employeur de sa mère (femme de ménage permanente), elle n'a jamais encore travaillé et suit une formation de maîtresse d'école primaire. Elle est tirillée par le court et le long terme, entre programmer ou vivre au jour le jour, entre des temps sociaux normés pour la jeunesse (s'insérer, étudier) et ses propres temporalités. Elle se bat entre les projets de sa mère, qui voudrait qu'elle finisse une formation – différant son insertion professionnelle –, entre le soutien de sa mère et de son employeur qui gardent son enfant pendant qu'elle va étudier, entre ses envies de quitter sa formation choisie et financée par l'employeur de sa mère, entre les projets à court terme de son copain qui voudrait vivre avec elle au Pérou, et entre ses projets en tant que mère pour faire au mieux pour son enfant... Les choix (de formation, du retard de l'insertion, du logement et de maternité) dans le parcours de Paola sont exprimés comme étant étrangers. Ils ont été faits par d'autres (sa mère, l'employeur de sa mère, son copain). Elle se trouve dépassée par les attentes de son entourage, et comme lors de la première vague, elle est hésitante, inquiète, très peu sûre d'elle-même, et de nouveau sans visibilité claire de son avenir : « Quelquefois, j'ai peur de ne pas pouvoir continuer et c'est pour cela que je vois où on est... à l'instant je continue mais je suis en train de voir... ce qui est mauvais en moi c'est que je commence quelque chose et après si je découvre un petit point que je n'aime pas je commence à me décourager (...) Quelquefois je me demande s'il n'aurait pas été mieux pour moi de commencer à travailler, cela aurait servi à me rendre compte de ce qui me plaît le plus ».

53 Quel parcours d'insertion professionnelle s'associe à un rapport suspendu aux temps ? On trouve là des parcours d'insertion qui alternent notamment l'activité et l'inactivité, l'emploi informel et le chômage, soit en raison de la maternité, soit en raison d'imprévus ou d'hésitations par rapport à la voie à suivre. La réversibilité dans la sphère professionnelle et entre sphères y est élevée. Ces jeunes sont dans deux situations contradictoires : ils se sont insérés très tôt ou ils retardent l'insertion. En ce qui concerne la transition vers l'emploi, les hésitations et les craintes par rapport aux choix et aux projets d'insertion sont récurrentes ainsi que les pauses, les interruptions dans les

formations ou l'emploi, et les imprévus qui empêchent dans tous les cas de mener à bien leurs buts ou interfèrent dans leurs choix. C'est pour cela aussi que la double carrière études-emploi est moins fréquente à cause des pauses prolongées tant dans le travail que dans la formation. Dans ce groupe, le marqueur linguistique « tout dépend... » est récurrent, comme si, à chaque fois, de nombreuses conditions à remplir étaient nécessaires pour agir.

Les Opportunistes, ou un rapport détaché aux temps

54 Ces jeunes conçoivent les contextes où ils cheminent comme contingents. Comme dans le groupe précédent, leur parcours contient de nombreux événements imprévus, sauf qu'ils sont très actifs et se considèrent comme maîtres de leurs parcours. Ils se sentent dès lors sûrs de pouvoir faire face à l'incertitude. Ils assument la contingence, l'instabilité, la réversibilité et essayent de s'adapter, de les mobiliser à leur profit. La réponse est alors de faire des choix multiples. Ils ont en général plusieurs projets ou mieux, plusieurs lignes de conduite¹² et souvent des capacités et des atouts pour s'en sortir. Ils ne regardent pas trop loin vers l'avenir, leur discours est à court terme et c'est bien ainsi. Il s'agit de jeunes « stratèges » ou « opportunistes » : la réponse aux temps sociaux qu'ils vivent est de mesurer les opportunités, les convenances, de s'adapter, d'être ouverts au changement de leurs projets (imprécis ou précis mais aménageables). Il s'agit de jeunes qui ne pensent pas souvent au passé ou bien dont les souvenirs sont plutôt positifs. Ces jeunes se montrent fort optimistes vis-à-vis de leur avenir personnel. Ils vivent un temps détaché du passé et de l'avenir, ou avec des liens avantageux envers ces deux temps qu'ils peuvent lâcher dans la mesure où ces derniers empêchent l'action.

55 Le cas de Santiago, jeune diplômé de secondaire technique, en est un bon exemple. Issu d'une famille de classe moyenne (père technicien cadre dans une PME et mère employée d'une agence immobilière), Santiago grandit dans un contexte spatial changeant car sa famille déménage fréquemment pendant son enfance. Il est socialisé dans l'activité et les tâtonnements, puisque même si son père est contre le fait qu'il travaille depuis l'âge de 13 ans, son grand-père, son oncle et son parrain lui demandent de les aider dans leurs emplois. C'est là que Santiago prend goût à l'activité et à l'argent. L'essai constitue une pratique récurrente élargissant la marge de manœuvre du parcours, qui devient pour cette même raison plus contingent. Sa mobilité est élevée et surtout valorisée par lui-même : « je suis depuis toujours hyperactif, je préfère changer régulièrement de boulot ». Lors du premier entretien, il a peu de projets mais une ligne de conduite claire : il va donner la priorité aux études, pour plus tard faire carrière dans une entreprise et monter dans la hiérarchie : « dans cinq ans, je me vois travaillant dans une multinationale, bien placé ». Lors de la deuxième vague, on le retrouve en études et déjà dans un emploi au sein d'une entreprise multinationale. Son passage par l'université lui a ouvert de nouvelles portes et il a su en profiter. Il a trouvé son emploi actuel par le bureau d'emploi de l'université. De même, c'est au sein de son université qu'il a connu sa copine, d'origine française, avec laquelle il a habité durant un an, jusqu'à ce qu'elle retourne en France. Cette relation lui ouvre de nouvelles portes : pourquoi ne pas partir en France et suivre ses études ou y acquérir une expérience professionnelle ? C'est ainsi qu'il décide de répondre à un appel à candidatures pour une bourse d'études à Paris dont il attend la réponse au moment de l'entretien. Ses finalités continuent d'être les mêmes : « Mon objectif est d'arriver à vingt-cinq ans déjà avec une carrière, un poste avec des possibilités de développement mais être déjà bien placé et à partir de là, voir ce que je fais, si je continue dans ce que je serai ou si je change pour aller vers autre chose ». Parallèlement il reçoit une offre de promotion dans son emploi actuel. À ces deux opportunités s'ajoute une troisième : chercher un emploi dans le siège français de l'entreprise où il travaille en Argentine. Se joint également un projet de formation, le projet de couple avec sa copine, le projet de décohabitation de chez

ses parents (où il est retourné depuis le départ de sa copine). C'est ainsi qu'il s'habitue à faire des choix à visées multiples. Ses projets se superposent dans le temps mais cela ne l'inquiète pas, sa stratégie est « darwinienne » : « Je suis bordélique parce que je suis une personne qui a beaucoup de projets. J'ai des projets, je fais ce qu'il faut pour tous les réaliser, après je vois ce qui marche bien et je règle ma conduite là-dessus. C'est comme si j'avais beaucoup d'options et que j'essayais de toutes les lancer, sauf que quand j'en vois une qui marche mieux, je la suis ». À cette flexibilité s'ajoute le fait d'être sûr de la maîtrise de son temps de vie. Ce jeune a compris que la contingence, la vitesse, l'insertion rapide dans l'emploi et la simultanéité études-emploi sont avantageuses non seulement pour ceux qui comptent sur leurs ressources personnelles mais aussi pour ceux qui adhèrent à ces principes d'action et en tirent des opportunités.

56 Quel parcours d'insertion professionnelle s'associe à un rapport détaché aux temps ? Les jeunes opportunistes ont vu les avantages de l'insertion rapide dans l'activité et restent très souvent dans un double parcours d'emploi et de formation. Cela leur permet ainsi d'élargir leurs possibilités (d'insertion, de carrière, de métier) et d'augmenter leurs marges de manœuvre pour changer au cas où la situation personnelle le demanderait. Ils alternent souvent entre différentes sphères d'activité et différents emplois, cherchant à gagner en ressources (savoirs, expériences, contacts...) par cette alternance, malgré une perte fréquente de la qualité de l'emploi (ils sont souvent dans des emplois précaires). La transition vers l'emploi est dans ce cas progressive, une large expérience professionnelle pendant l'école est suivie par une itération douce entre emploi et études et un ajustement de l'un ou de l'autre selon les possibilités.

57 Le tableau 2 résume les caractéristiques du cadre social dominant de l'insertion professionnelle en Argentine, et les réponses à ces temporalités selon le type de rapport des jeunes aux temps (calculé, subi, suspendu, détaché).

Tableau 2 : Cadre temporel dominant, types de rapports aux temps et formes de l'insertion des jeunes en Argentine

Caractéristiques des cadres temporels dominant les parcours d'insertion professionnelle	Rapport des jeunes aux temps			
	<i>Calculé</i>	<i>Subi</i>	<i>Suspendu</i>	<i>Détaché</i>
Instabilité et incertitude politique, économique et sociale	Chercher la stabilité	Subir le contexte	S'arrêter	S'adapter au contexte
Manque de contrôle sur le déroulement du parcours	Programmer	Se laisser porter	S'arrêter, hésiter	Saisir les opportunités
Présentification, dominance du court terme, de l'urgence	Organisation de l'attente et du long terme	Organisation du présent et résignation au passé et à l'avenir	Ancrage et perpétuation du présent	Installation sur un présent ouvert à l'avenir
Difficulté à planifier	Cibler un projet précis	Élaborer pluralité de projets	Ne pas projeter	Alterner et élaborer pluralité de projets
Insertion professionnelle précoce	Retard de l'insertion	Insertion précoce informelle	Insertion précoce informelle/Retard de l'insertion	Insertion précoce formelle-informelle
Réversibilité entre les études et l'emploi, entre l'activité et l'inactivité	Réversibilité entre sphères d'activité (inactivité/formatio n/emploi)	Réversibilité dans la sphère professionnelle	Réversibilité entre sphères d'activité et dans la sphère professionnelle	Réversibilité entre sphères d'activité et dans la sphère professionnelle
Transition continue et progressive vers l'emploi	Transition progressive dans des emplois provisoires jusqu'à l'insertion dans un vrai métier	Transition progressive dans l'emploi avec l'abandon d'études	Transition fragmentée : hésitations, craintes, pauses, interruptions dans les études et dans les emplois	Transition progressive, Itération et ajustement réciproque des emplois et des études
Double carrière études-emploi	Moins fréquent Priorité études	Fréquent Priorité travail	Moins fréquent Pauses d'étude et de travail	Très fréquent Équilibre entre études et travail
Conditions flexibles, informelles et instables de l'insertion des jeunes sur le marché du travail	Insertion dans l'emploi stable formel	Insertion dans l'emploi informel, instable, horaires flexibles, turnover	Inactivité/Chômage / Insertion dans l'emploi informel, instable, horaires flexibles, turnover	Insertion dans l'emploi formel et informel, turnover

Réflexions finales

- 58 Les rapports aux temps s'avèrent utiles pour comprendre les formes temporelles qui accompagnent et construisent les différents parcours d'insertion professionnelle des jeunes argentins. En schématisant, ces rapports servent à observer ensemble les temps sociaux dominants et les temporalités vécues. Ces quatre rapports n'épuisent pas toutes les possibilités, il ne s'agit pas ici d'en donner une liste exhaustive, mais d'identifier quelques formes typiques.
- 59 Comme nous l'avons dit, ce ne sont pas des structures immobiles ou fixes. S'ils caractérisent les jeunes à un moment donné de leur parcours (la première insertion), ces rapports peuvent évoluer, changer dans le temps, et il est envisageable de reclasser les jeunes quelques années plus tard dans une catégorie différente de rapport aux temps. C'est le cas des jeunes pour lesquels une situation ou un événement déclenche une reconfiguration des pratiques et représentations temporelles. Par exemple, pour la jeune Camila, le départ du foyer parental, immergé dans la violence et la dépression de sa mère, l'amène à manifester de nouvelles temporalités. D'un rapport suspendu aux temps (paralysée, sans projets et dépassée par son contexte), on la retrouve deux ans plus tard active, avec des projets et à la recherche d'opportunités, même si elle garde une conception contingente du parcours.

60 Il en est de même en ce qui concerne la sphère d'activité. Les rapports aux temps des jeunes décrits ici concernent principalement la sphère professionnelle, même si la plupart transposent la même forme temporelle dans d'autres domaines. Certains pourtant ne sont pas dans cette situation. C'est le cas de jeunes mères qui se trouvent dans un type de rapport suspendu aux temps : inactives, avec des projets vagues et hésitants à l'égard du domaine professionnel. Elles sont pourtant actives, elles planifient, osent s'ouvrir à l'avenir en ce qui concerne leur maternité, se rapprochant dans cette sphère d'autres types de rapports (détaché ou programmé) aux temps.

61 De plus, s'agissant des modes d'appropriation des temps sociaux, la notion de rapport aux temps cherche à dissiper l'idée d'une essence du temps inhérente à l'être, et donc, purement individuelle. Le social est présent dans les expressions apparemment les plus individuelles des temporalités vécues. Les quatre rapports aux temps développés le montrent. Ces rapports aux temps sont individuels, mais les individus qui les élaborent et les portent appartiennent à des catégories sociales. Si ce n'est pas le propos de cette recherche qualitative d'évaluer le poids statistique de ces catégories dans la distribution des rapports aux temps, les résultats suggèrent pourtant quelques tendances : la plupart des jeunes de l'enquête en Argentine se retrouvent parmi les deux derniers types de rapport aux temps (rapport suspendu et détaché aux temps) et une moindre partie se trouve dans le groupe ayant un rapport subiaux temps ; les femmes, les jeunes mères et les inactifs sont plus nombreux que les hommes dans le groupe des jeunes ayant un rapport suspendu aux temps ; les hommes prédominent parmi ceux qui ont un rapport détaché aux temps ; une fraction importante des jeunes ayant un rapport calculéaux temps s'insère dans des emplois formels et protégés, par opposition aux jeunes ayant un rapport suspendu ou détaché aux temps, qui s'insèrent dans des emplois précaires et non enregistrés...

62 Les quatre types de rapports aux temps confirment la perméabilité des cadres temporels dominants et la diversité de leurs modes d'appropriation par les individus dans leur parcours. Cette analyse invite à relativiser les thèses qui défendent l'idée que les jeunes argentins sont pris dans un présentisme sans projet ou qu'ils subissent inévitablement un contexte incertain. A contrario, notre étude révèle que certains jeunes échappent aux cadres temporels incertains en cherchant de la stabilité, d'autres se laissent porter, d'autres sont paralysés et restent dans un état de latence, et d'autres jeunes en profitent pour faire évoluer leur parcours. Ces résultats invitent à ne pas se laisser séduire par des discours généraux sur notre temps qui rendent homogène la réalité et masquent les spécificités des parcours.

Bibliographie

- ABBOTT A., 2001. *Times Matters. On theory and method*, Chicago, The University of Chicago Press.
- BAUMAN Z., 2001. *En busca de la política*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica.
- BAUMAN Z., 2003. *Modernidad Líquida*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica.
- BLUMER H., 1969. *Symbolic interaccionism : Perspective and method*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- BECK, U. 1993. « Teoría de la sociedad del riesgo » (cap. 6) et « Teoría de la modernidad reflexiva » (cap. 7) in Beriain J. (dir.), *Las consecuencias perversas de la modernidad*, México, Anthropos.
- BECK, U. 1999. « Hijos de la libertad: contra las lamentaciones por el derrumbe de los valores » in Beck, U. (dir.), *Hijos de la libertad*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica.
- CHESNEAUX J., 2004. « Cinq propositions pour appréhender le temps », *Temporalités* 0, p. 107-118. DOI : 10.4000/temporalites.648
- COQUELLE, C., 1994. « Attention projet », *Formation et emploi*, 45, p. 25-32 DOI : 10.3406/forem.1994.1636
- DAVILA O., GHIARDO SOTO F., MEDRANO SOTO C., 2005. *Los desheredados : trayectorias de vida y nuevas condiciones juveniles*, Valparaíso, Cidpa Ediciones.

- DEMAZIÈRE D., 2007. « Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ? », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, p. 93, p. 5-27.
DOI : 10.1177/075910630709300103
- DEMAZIÈRE D., DUBAR C., 2005. « Récits d'insertion des jeunes et régimes de temporalité », *Temporalités* 3 (2), p. 94-107.
- ECKERT H., MORA V., 2008. « Formes temporelles de l'incertitude et sécurisation des trajectoires dans l'insertion professionnelle des jeunes », *Travail et Emploi* 113, p. 31-46.
DOI : 10.4000/travailemploi.4341
- ELIAS N., [1939] 1997. *La société des individus*, Paris, Agora Débats.
- GIDDENS, A., 1995. *Modernidad e identidad del yo*, Barcelona, Península.
- GLASSER B. G., STRAUSS A. L., 1967. *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*, Chicago, Aldine.
- DOI : 10.1097/00006199-196807000-00014
- GROSSIN W., 1996. *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*, Toulouse, Octares.
- HARTOG F., 2003. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil.
- KOSSELLECK R., 1993. *Futuro pasado*, Barcelona, Editorial Paidós.
- LÄIDI Z., 2000. *Le sacre du présent*, Paris, Flammarion.
- LASCH, C., 1999. *La cultura del narcisismo*, Santiago de Chile, Editorial Andres Bello.
- LECCARDI C., 2005. « Facing Uncertainty. Temporality and biographies in the new century », *Young* 2 (13), p. 123-146.
DOI : 10.1177/1103308805051317
- MERCURE D., 1995. *Les temporalités sociales*, Paris, L'Harmattan.
- MTEYSS, 2006. *La Informalidad Laboral en el Gran Buenos Aires*, Ministerio de Trabajo, Empleo y Seguridad Social, INDEC, Banco Mundial. Consulté le 9 avril 2010. Disponible sur Internet : http://www.trabajo.gov.ar/left/estadisticas/descargas/bol/La_Informalidad_Laboral_Documento.pdf
- MTEYSS, 2007. *La informalidad laboral bajo la lupa. Una realidad heterogénea*, Consulté le 9 avril 2010, Disponible sur Internet : <http://www.trabajo.gov.ar/seminarios/2007/informalidad/info50707.html>
- OBSERVATORIO DE LA DEUDA SOCIAL ARGENTINA, 2009a. *La situación social en la coyuntura 2008-2009*, Boletín n° 1, Buenos Aires, Pontificia Universidad Católica Argentina.
- OBSERVATORIO DE LA DEUDA SOCIAL ARGENTINA, 2009b. *Barómetro de la Deuda Social de la Infancia*, Buenos Aires, Pontificia Universidad Católica Argentina.
- OIT, 2007. *Trabajo decente y juventud. Argentina*, Lima, Oficina Internacional del Trabajo.
- PEREZ P., 2008. *La inserción ocupacional de los jóvenes en un contexto de desempleo masivo. El caso argentino entre 1995 y 2003*, Buenos Aires, Miño y Davila Editores/Ceil-Piette CONICET.
- PEREZ P., 2009. *¿Por qué difieren las tasas de desempleo de jóvenes y adultos ? Un análisis de transiciones laborales en la Argentina post Convertibilidad*, Document de travail, Buenos Aires, Ceil-Piette CONICET.
- SALVIA A., TUÑÓN, I., 2002. *Los jóvenes trabajadores frente a la Educación, el desempleo y el deterioro social en Argentina*, Buenos Aires, Fundación Hebert.
- SANTISO, J., 2002. « Lenteur politique et vitesse économique » in Zawadzki P. (dir.), *Malaise dans la temporalité*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 123-140.
- SARLO B., 2003. *Tiempo presente*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores.
- SENNETT, R., 2000. *La Corrosión del carácter. Las consecuencias personales del trabajo en el nuevo capitalismo*, Barcelona, Anagrama.
- SEWELLW. J.-R., 1996. « Three temporalities : Toward an eventful sociology » in McDonald Terrence J. (ed.), *The Historic Turn in the Human Sciences*, Ann Arbor, The University of Michigan Press. p. 245-280.

Notes

1 Le « secondaire Polimodal » a différentes orientations : Humanités et Sciences Sociales, Économie et Gestion, Sciences Naturelles et Art, Dessin et Communication. Cette filière concentre 84% des jeunes qui suivent des études secondaires et forme plutôt des jeunes qui visent des études universitaires. Le « secondaire Technique » a diverses orientations en restauration,

électromécanique, bâtiment, et électronique. Cette filière comprend une grande charge horaire, beaucoup de formations pratiques et des stages à l'école ou ailleurs. Les jeunes sortent de cette filière avec un diplôme reconnu et spécialisé pour le marché de travail. La « formation professionnelle » – FP – (qui ressemble aux stages de formations en France) est destinée à ceux qui abandonnent le secondaire. Cette formation consiste en cours orientés pour la recherche rapide d'emploi. Ces cours sont de différents types : informatique, électricité, menuiserie, soudure, cuisine qui sont accrédités et reconnus par le système national de diplômes ; ils sont réalisés dans des institutions religieuses ou dans des organisations de la société civile établies dans des quartiers défavorisés.

2 Une littérature conséquente sur la fin de la modernité et de vastes essais critiques sur le système social et économique actuel incluent dans leurs pages des réflexions sur le temps. Ces essais vont caractériser le temps actuel comme étant, selon leur auteur : « réflexif » parce que face à la faiblesse des institutions sociales c'est à l'individu que revient la responsabilité de revenir sur soi pour interpréter sa réalité, lui donner du sens et construire un récit qui unifie son expérience (Beck, 1993, 1999 ; Giddens, 1995) ; « narcissique » parce que les piliers de la construction identitaire mènent l'individu à perdre le sens de la continuité de l'histoire individuelle et sociale, vivre davantage pour lui-même et ne plus réfléchir aux prédécesseurs ou successeurs (Lasch, 1999) ; « liquide » parce que les certitudes, symboles du solide et durable, se dissolvent laissant la place à des processus et des pratiques qui comme les liquides ne se fixent pas ni à l'espace ni au temps (Bauman, 2003) ; « corrosif » parce qu'il détruit la routine, le long terme, la confiance en soi et la solidarité sociale (Sennett, 2000), « coactif » parce que dans le cadre de l'approfondissement de l'individualisme actuel cela signifie une internationalisation croissante de coactions et inhibitions pour l'individu (Elias [1939] 1997).

3 Depuis le retour de la démocratie, deux présidents ont dû abandonner leur mandat avant la fin, en raison des crises économiques et sociales qui ont entraîné l'avancement des élections.

4 Loi de Réforme de l'État et Loi d'Émergence Économique en 1989.

5 Du 6,2% en 1988 le taux de chômage monte à 18,8% en 1995 et à 21,5% en 2001 (les pires moments) pour descendre à 15,6% vers 2003 (Perez, 2008).

6 Les programmes ont eu pour objectif d'offrir des bourses pour la finalisation du secondaire, de lutter contre l'abandon scolaire, de protéger la santé à l'adolescence, de créer des centres d'activité juvénile, d'aider à monter des projets productifs et de former professionnellement. Dans ces derniers cas, les programmes n'ont pas été nationaux mais à l'échelle des villes ou des entreprises ou en partenariat avec les syndicats (celui du bâtiment par exemple).

7 Une exception est apparue ces dernières années : en 2008, un programme très large et inclusif sur l'insertion professionnelle des jeunes a été annoncé mais il n'a pas été mis en place dans toutes les provinces du pays. Il n'existe pas encore d'évaluation officielle de ses résultats et de son efficacité.

8 En Argentine, l'âge légal minimal pour travailler est de 15 ans (et sera de 16 ans à partir de mai 2010), et l'éducation obligatoire va jusqu'à la finalisation du secondaire.


9 Certaines dimensions sont devenues moins pertinentes et non discriminantes pour la comparaison des parcours des jeunes. Par exemple les questions ouvertes sur le passé (*Est-ce que tu penses souvent au passé ?*) ou sur l'avenir social (*Comment vois-tu l'avenir de ton quartier, de ton pays, de la société ?*).

10 On est d'accord avec C. Coquelle (1994) sur la nécessité d'échapper « au modèle du projet », c'est-à-dire avec l'idée selon laquelle avoir un projet serait une condition nécessaire pour réussir une démarche d'insertion sociale et professionnelle.

11 Il y a quelques décennies, Blumer (1969) signalait déjà : « Il faut respecter le caractère obstiné du monde empirique, c'est celui-ci le principe cardinal de la science empirique ».

12 « Guidelines » comme dit C. Leccardi (2005) pour parler d'une sorte d'orientation existentielle flexible, susceptible d'accueillir les changements rapides qui se mettent en place chez certains catégories des jeunes.

Table des illustrations

	Titre	Tableau 1 : Dimensions et types de rapports aux temps
	URI	http://journals.openedition.org/temporalites/docannexe/image/1232/img-1.png
	Fichier	image/png, 39k
	Titre	Tableau 2 : Cadre temporel dominant, types de rapports aux temps et formes de l'insertion des jeunes en Argentine
	URI	http://journals.openedition.org/temporalites/docannexe/image/1232/img-



2.png

Fichier image/png, 156k

Pour citer cet article

Référence électronique

María-Eugenia Longo, « Entrer dans la vie professionnelle dans un contexte social incertain », *Temporalités* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 05 juillet 2010, consulté le 04 novembre 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/1232> ; DOI : 10.4000/temporalites.1232

Cet article est cité par

- Ruiz, Guillaume. (2018) La gestion du temps à l'épreuve de la formation professionnelle initiale en Suisse : le poids des dispositions héritées de la socialisation familiale. *Enfances, Familles, Générations*. DOI: 10.7202/1051493ar

Auteur

María-Eugenia Longo

LEST-UMR6123 – 35 av. Jules Ferry, 13 100 CEDEX, Aix en Provence, France
CEIL-PIETTE – Saavedra 15, 4° piso, C1083ACA, Ciudad de Buenos Aires, Argentine
maria-eugenia.longo@univmed.fr/mlongo@ceil-piette.gov.ar

Droits d'auteur



Les contenus de *Temporalités* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.